

La Feuille de Quint

n°8
février 2011

Qui suit le fil de la Sure



Le Quint d'oeil

- Les pommiers de Quint ont été distribués. « Pepin'hier » démarre une série de greffes pour des scions à planter en automne. Nous vous tiendrons au courant dès qu'ils seront prêts.

- A Ste Croix, deux nouveaux habitants au hameau des Morins : Muriel Puerta et son fils Thomas.

- Didier Bertrand, prof. d'Anglais, Français et Musique pendant plus de 10 ans aux USA, UK, Botswana et Afrique du Sud revient dans la vallée. Il propose des cours d'Anglais aux anglophiles voulant approfondir leurs connaissances ou simplement démarrer. Cours adaptés à vos besoins. Service de traduction: site, documents techniques, juridiques, affaires, lettre de motivations, CVs... Contact : didier.bournat@gmail.com ou 04 75 21 05 04.

- Nous vous rappelons que quelques passionné(e)s organisent des soirées de danses folk tous les 1ers samedis du mois à St Julien .

Le journal d'information

**Voici la feuille d'hiver,
froide mais de plus en plus ensoleillée!**

EDITO

Voici donc le 8ème numéro de notre journal trimestriel.

Nous vous racontons longuement l'histoire de l'arrivée de l'eau à St Julien, St Andéol et Vachères. L'ouverture du robinet est devenue un geste tellement simple que nous avons peut-être oublié l'importance de l'eau dans notre vie de tous les jours. Un maire et des citoyens visionnaires ont fait en sorte que 3 villages soient dotés d'un syndicat de gestion de l'eau publique. Des citoyens travaillent, pour la plupart bénévolement, pour que chacun puisse disposer de cette richesse sans laquelle nous ne pourrions pas vivre ici ou y travailler. Nous voulions les honorer et honorer leur travail.

L'espace public internet (EPI) a été officiellement inauguré début février par Didier Guillaume, président de la Drôme, qui nous a fait l'honneur d'une longue visite à Quint. Nous vous en détaillons les objectifs et modalités d'accès.

Nous avons également voulu vous parler de la nécessité, non seulement environnementale, mais aussi économique, de trier nos déchets. Leur gestion englutit en effet un tiers du budget de la communauté des communes du Diois. Nos impôts y sont intimement liés ...

Et enfin, nous continuons notre petite introspection dans ce que fut la vie des anciens et anciennes, personnes à qui nous devons le respect. Jeannette Escarron nous raconte comment elle vivait ses 35 heures de travail ... tous les 2 jours. Nous vous souhaitons une bonne lecture et un bon printemps.

Quint, qui, quoi, comment ?

Le prochain n° paraîtra en juin 2011. Une petite annonce à passer, vous aimeriez écrire un article, commenter une photo, nous rejoindre ou participer au concours? N'hésitez pas à nous contacter . Quelques possibilités :
Alain Guillet (0475.21 2973), St.Julien - Nadine Monge (0475.21 2281), Ste Croix - Liek Wartena (0475.21 2046) Vachères - Audrey Englebert (0475.21 2895), St.Andéol.
feuilledequint@valleedequint.com

Quoi de neuf dans notre vallée ?

Des nouvelles du monastère de Ste Croix

Suite aux problèmes financiers de l'ADCAVL, l'association « le foyer de Ste Croix » qui gère le patrimoine du monastère a confié la gérance du lieu à Frédéric Sauvage et Stéphane Hugand, qui, sous le nom « les amis du monastère » ont pour mission initiale de gérer la saison d'accueil 2011. Nous y reviendrons dans le prochain numéro de la feuille de Quint.

Du nouveau à l'école de Ste Croix

Suite au départ de Chantal, Mary Maillefaud avait pris le relais. Toutefois, Mary, qui attend un bébé, a dû arrêter de travailler. Annabelle assure maintenant le poste (à midi, trois après-midis par semaine dans la classe, et le soir pour l'aide au devoir). Les enfants se sont bien adaptés.

L'institutrice, Sylvie Quedot

NB : la feuille de Quint adresse tous ses vœux à Mary.

Quoi de neuf à l'école de St Julien ?

Nous avons redonné vie cette année au "Petit Quintou". Ainsi notre premier journal est en fait le 45ème car nous continuons là où les enfants et Mr Armand s'étaient arrêtés. Les enfants vont réaliser 3 exemplaires (un à chaque trimestre). Le prochain numéro devrait voir le jour en mars. Sa vente nous permettra de réaliser plus facilement des activités, ou sorties, ou classe découverte. Nous sommes à la recherche de photos d'école d'avant qui nous permettra d'étoffer nos pages rétro .. Odile

Dans ce n°



Edito, Quint d'œil, Quint, qui, quoi, comment?, Quoi de neuf	1
Visages de Quint, recettes d'hiver et des nouvelles de l'EPI	2
Quand 3 villages unissent leurs efforts, une entreprise de Quint : Achard-Vincent	3
C'était comment avant ? — jeannette Escarron Ca se pass dans notre vallée— agenda	4



Visages de Quint



Mehdi, 30 ans et Cécile, 28 ans, sont installés depuis peu au centre du village de St Julien, au dessus de l'EPI, où vous risquez de les croiser un



jour. Mehdi est en effet en charge de ce lieu de rencontres et de formation, dont nous vous parlons plus loin. Parcours atypique pour ce couple qui s'est rencontré dans le Diois il y a 4 ans et a ensuite décidé de voyager quelques années ensemble ou en solo. « Nous ne voulions pas que notre amour bride

nos envies de voyage. Peut-être voulions-nous tester notre couple par l'éloignement ». Ils partent ensemble en bus vers la Géorgie où Mehdi enseigne le Français. Lui continue vers la Hongrie. Elle s'en va goûter à la Turquie avant de mettre le cap vers l'Angleterre avec la fanfare des beaux-Arts. Cécile rejoint enfin Mehdi en Hongrie. « La France nous est apparue alors comme une nouvelle aventure. Nous décidons de rentrer en juin 2009. Le temps d'un été, nous sillonnons alors les fermes de la Drôme en tant que « Woofers ». Nous nous installons à Saillans et Crest, avant que l'annonce d'emploi de l'EPI de St Julien dirige nos pas vers Quint ».

Mehdi est maintenant animateur à l'EPI 20 heures par semaines. Cécile anime des classes-découverte au Val d'Oule à la Motte Chalancon. Tous deux préparent leur projet de vie future, en associant à leurs réflexions la venue d'un bébé attendu pour mi mai.

« J'ai appris la musique en même temps que le Français. Je suis pianiste, je pratique le saxo et le saz (instrument turc). J'adore la nature. Alors pourquoi pas un lieu où se mêleraient agriculture, musique et art » rêve Cécile. « Nous aimons les langues étrangères (à eux deux ils parlent couramment 5 langues et en baragouinent quelques autres !), la musique et les rencontres » glisse Mehdi. Alors pourquoi pas une épicerie, un café ou un lieu d'accueil international ? En attendant, nous désirons nous intégrer autant que possible dans la vallée, y activer et mettre en lien les associations et les réseaux, qu'ils soient de Quint, du Diois ou de la vallée de la Drôme ».

Trois recettes à déguster

Quiche de Quint

Préparer une pâte feuilletée avec fromage de chèvre bien crémeux, miel de lavande, œufs de la ferme, et fleurs de lavande. Présenter sur une petite salade fraîche-croquante, avec une bonne cuillère de chutney d'abricot

Crème pailletée au chocolat

- 10 cl de crème liquide
- 25 g de sucre
- 30 g de chocolat noir

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Fouettez la crème et placez-la au réfrigérateur pendant 15 minutes. Mélangez doucement le chocolat tiède avec la crème fouettée froide. L'effet chaud-froid va pailleter le chocolat. Servez une part de gâteau aux noix avec une bonne cuillerée de crème pailletée au chocolat.
Boisson conseillée : un vin de noix.

Muffins au chocolat et clairette de Die

Ingrédients (pour 10 muffins) :

- 150 g de chocolat noir
- 50 g de pépites de chocolat
- 250 g de farine
- 1/2 sachet de levure
- 100 grammes de sucre
- 25 cl de lait (un grand verre)
- 50 g de beurre
- 2 œufs

Préparation :

Préchauffez votre four à 200°C.

Mélangez farine, levure et sucre

Ajoutez le lait, le beurre fondu et les œufs

Faites fondre le chocolat au bain-marie et intégrez-le au mélange

Ajoutez en dernier les pépites de chocolat

Remplissez les moules à muffins de cette préparation et mettez le tout au four pendant 20 minutes environ

(Merci à Odile Justafre, Leni Wellens et à la cave Jaillance)

Des nouvelles de l'Espace Public Internet (EPI)

Le département de la Drôme et la Région ont pour objectif l'accès pour tous et toutes aux technologies de l'information. La Drôme s'est engagée à installer à court terme Internet haut débit dans 100% des villes et villages. Les institutions ont lancé un programme « EPI » qui permet à tout un chacun d'utiliser Internet sans être obligé d'acheter et d'entretenir un coûteux matériel informatique. C'est ainsi que la commune de St Julien s'est lancée dans l'aventure en accueillant un EPI.

Cinq ordinateurs, deux imprimantes, une connexion internet haut débit, des webcams et autre matériel informatique permettent l'utilisation des technologies liées à Internet : recherches, téléphone via IP, visio-conférences ... La gestion de l'EPI a été confiée à Valdecquint.

L'association a engagé Mehdi Naïli qui sera sur place 16 heures par semaine afin vous guider sur les 3 systèmes d'exploitation présents sur nos ordinateurs : Windows, Linux et MAC-OS.

Nous avons choisi les heures d'ouverture les plus larges possibles afin de permettre l'accès à tous et toutes : mercredi matin (10 à 12h) et soirée (16 à 20h), jeudi aux mêmes horaires et enfin samedi après midi (14 à 18h).

Nous mettons peu à peu (voir l'agenda page 4) en place des cycles d'initiation aux logiciels libres

- Suite LibreOffice (remplace « openoffice », traitement de

texte, tableur, présentation, dessin), Mozilla Firefox (explorateur Internet) et Thunderbird (gestion des courriels)

- Système d'exploitation ouvert : Linux (Ubuntu)

Nous envisagerons d'autres actions d'initiation aux nouvelles technologies en fonction de vos attentes futures.

Les habitant(e)s de la vallée de Quint qui adhèrent à notre association bénéficient d'un tarif très avantageux. Le montant d'une adhésion annuelle varie de 5€ (personne seule), 10€ (famille) à 20€ et plus (soutien). Une adhésion permet l'utilisation de l'EPI toute l'année sans coûts supplémentaires, hormis les initiations qui seront soumises à droit d'entrée. Les autres visiteurs (gens de passage ou habitants hors vallée) payeront 2€ par heure de connexion Internet ou peuvent souscrire à un abonnement annuel de 30€.

L'association est certes subventionnée. Le département, la région et la commune de St Julien assurent 80% environ des dépenses. Toutefois, Valdecquint doit trouver 20% en fonds propres. Merci dès lors de nous aider en adhérant à l'association et en participant aux événements que nous mettons en place, comme le 1er repas de village qui a réuni 60 personnes en février.

Vous rendre à l'EPI : dépasser l'église et le temple de St Julien. Prendre à droite au gîte. L'EPI est situé 20 m plus loin sur la gauche.

Quand 3 villages se rassemblent pour que s'ouvrent les robinets

Tous les habitants de la vallée ont aujourd'hui de l'eau à volonté pour leur usage personnel mais aussi professionnel. C'est d'autant appréciable que le prix est plus que raisonnable.

1ère partie : trois villages, un projet, des gestionnaires

Depuis 1911, le village de St Julien avait sa propre source. Les autres villages et hameaux faisaient ce qu'ils pouvaient avec leurs propres captages. Il y a moins de 40 ans, on ne pouvait pas faire marcher deux machines à laver en même temps à Vachères en Quint. Liek Wartena se souvient des aller-retours incessants entre le lavoir de Ste Croix et leur bergerie pour alimenter leur troupeau de chèvres en eau ! A tel point que Sjoerd et elle ont bien failli renoncer.

C'est à la demande des communes de la vallée, (St Julien en Quint, St Andeol et Vachères en Quint) et sous l'impulsion d'Alain Planel, alors maire de St Julien, qu'est né le « syndicat intercommunal des eaux de la vallée de Quint » le 23 mars 1979. La tâche était rude et s'est parfois heurtée à des réticences de quelques détenteurs de sources, qui acceptaient mal de se voir imposer une eau « à payer ». Les travaux ont été réalisés sous le mandat d'Alain Planel : la source est captée au lieu dit « les Juges »; la construction d'un réservoir est décidée aux « Tonils » et enfin suit la pose des nombreuses conduites (30km) qui alimentent chaque hameau et chaque maison. Il s'agissait à l'époque de travaux lourds et coûteux, heureusement subventionnés à 80%.

St Julien et St Andeol furent raccordés dans un premier temps. Puis vint le tour de Vachères et des derniers hameaux.

L'entreprise Liotard a été chargée de faire tous les travaux. C'est encore elle qui intervient pour les dépannages ou l'entretien du réseau.

Un captage à 1200m d'altitude d'une eau qui s'est infiltrée dans les roches calcaires du Vercors a deux avantages : le Vercors enferme de gigantesques nappes souterraines, qui semblent inépuisables. En 2003, année de « la canicule », la source n'a pas diminué de volume alors que d'autres communes du Diois étaient en vraie pénurie d'eau. Et enfin, l'eau n'est pas polluée chimiquement. Toutefois, l'eau est soumise à contrôle régulier par la DASS. C'est pour cette raison qu'une injection faible mais régulière d'eau de Javel a été rendue obligatoire. Une solution de type « traitement par UV » telle qu'employée à Ste Croix n'est pas possible à cause de la longueur importante des canalisations. La neutralisation des bactéries par UV n'est en effet efficace que sur quelques centaines de mètres.

Le syndicat a eu trois présidents depuis sa naissance : d'abord Alain Planel, puis Martial Meysenc et maintenant Hervé Rolland. Le syndicat emploie depuis sa fondation un salarié à temps partiel, chargé de relever les consommations aux compteurs et d'intervenir en cas de panne. Gaston Marce fut le premier. Vinrent ensuite Guy Vieux et enfin Sébastien Vieux. La gestion financière est assurée par le Trésor Public de Die. Toute l'administration est gérée par Marie-Hélène Sideris, secrétaire communale des trois communes adhérentes au syndicat.

(à suivre dans le n° 9 : à quel prix ?)

Nos "chères" poubelles ...

Les Diois et Dioises jettent beaucoup, trient assez peu bien qu'un effort substantiel se dessine depuis quelques années. 6500 T de déchets divers sont gérés par la communauté des communes du Dois pour un coût global de 1.550.000€. Certes, ces chiffres représentent des moyennes et englobent les déchets produits par les touristes, les entreprises, les gravats de chantier. Il n'empêche que la facture est lourde. Elle risque d'enfler encore et encore, sauf si ... Faisons le point.

Quels sont ces déchets dont on parle

Un(e) Diois(e) produit donc environ 600 kg de déchet par an. Certains décident de tout verser dans les bennes vertes disséminées sur le territoire, qu'on appelle « bennes à ordures ménagères ».

D'autres trient, c'est à dire extraient plusieurs composants des ordures ménagères :

- les déchets verts (tonte des jardins, coupes de branchages, déchets de légumes et fruits ...) sont soit compostés dans leur jardin, soit amenés en déchetterie.
- Le verre, les emballages appelés « corps creux » (boîtes de conserves, bouteilles-plastique, briques de lait ou de jus de fruits (« tetra-pak »)...), les papiers et cartons sont déposés dans une des 260 bulles mises à la disposition par la CCD ou sont directement versés en déchetterie.
- La ferraille, les gravats, l'électronique, l'électro-ménager, les néons et lampes basse-consommation, les cartouches d'encre, les portables, les huiles de vidange, les piles sont emmenés en déchetterie.

Qui gère ces déchets ?

La communauté des communes collecte les containers et les bulles. Elle stocke l'ensemble des déchets dans les déchetteries. Elle vend ou valorise tout ce qui a été trié. Par contre, les ordures ménagères sont transportées vers le Sytrad (Syndicat de traitement des déchets Drôme-Ardèche) qui les enfouit (1)... à prix d'or ou presque. Et c'est bien là que le bât blesse (2) ! Le coût de traitement par le Sytrad explose :

50% d'augmentation en 2 ans. Les ordures ménagères non triées coûteront cette année près d'un million d'euros, somme colossale pour un petit territoire, qui se reflètera en partie dans nos impôts.

Que faire dès lors ?

Trier, c'est à dire enlever un maximum de choses des sacs d'ordures ménagères. Oter les déchets verts qui peuvent aller au compost, dans le fond de votre jardin. Ou faire le bonheur d'un voisin. Si tous les Diois(e)s compostaient, on gagnerait plus de 1500T.

Ensuite, emmener régulièrement verre, corps creux et carton dans les bulles ad-hoc. Et pourquoi ne pas profiter d'un déplacement vers Die pour verser directement tous les déchets triés dans les bennes de la déchetterie ?

Quelques autres chiffres et un petit calcul rapide

- Point positif, le Diois trie de plus en plus. La quantité d'ordures ménagères diminue sensiblement depuis une décennie : 3800T en 2000, 3600T en 2008 et 3400T actuellement.
- Une tonne d'ordures ménagères coûte 290€ à la collectivité; le bilan d'une tonne de verre trié se limite à moins de 9€.
- Imaginons que ma famille, votre famille achète 3 bocaux, 5 bouteilles de bière 25cl ainsi que 2 bouteilles de vin ou de jus par semaine. Au bout d'un an, cela représente 150kg de verre qui peuvent être jetés dans des sacs poubelle ou bien triés. Si ma famille choisit le tri, elle génère une économie collective de 37€. Si ma famille, votre famille, toutes les familles répétaient ce geste simple, l'économie grimperait à 40.000€, ce qui représente un potentiel de 2 emplois temps-plein. Un petit effort qui en vaut la chandelle, non ?

(1) La politique du Sytrad évolue dans le bon sens d'un simple enfouissement vers des actions de recyclage et réutilisation.

(2) Et encore, nous n'abordons ici que les aspects économiques, pas les dégâts environnementaux des montagnes de déchets transportées et enfouies !



C'était comment avant ?



Pour ce 8ème numéro, nous avons rencontré Jeannette Escarron. Elle nous parle de sa vie de paysanne et d'amour !
Écoutons ...

Les « 35 heures » de Jeannette Escarron

« Devenir paysanne n'était pas mon choix. Après mon mariage avec Fernand nous avons d'abord vécu à Montclar sur Gervanne au Moulin. Avec l'oncle de Fernand on faisait de la farine de blé, de colza et d'orge et l'hiver de l'huile de noix et de noisettes. Moi, j'aimais bien le contact avec les gens. Mais Fernand a préféré rentrer à Vachères. On s'y est installé en 1950 avec Gustave et les parents.

On avait 35 chèvres et 6 à 7 vaches. On a traité à la main jusqu'en 1965, date à laquelle on s'est offert une machine pour les vaches. On a continué à traire les chèvres à la main. On vendait le lait à la Coop. de Crest qui venait ramasser le lait une fois par jour. Nous gardions les cochons, lapins et volailles pour notre consommation propre. Et bien sûr, il y avait le potager. Les parents s'en occupaient. Nous avons pris le relais quand ils ont été trop vieux.

Une journée d'été ? Longue et difficile ... J'étais debout à 5h30 pour aller garder les chèvres avant qu'il ne fasse trop chaud. Je prenais une tasse de café avant la traite. Le petit déjeuner complet venait après une bonne heure de travail.

J'enchainais avec le nettoyage de la machine et les seaux dans mon petit évier de cuisine. Puis on donnait aux bêtes du foin ou un complément de farine. Puis j'allais de nouveau garder.

J'avais déjà préparé le déjeuner la veille et pendant l'heure de la sieste je faisais les travaux dans la maison, lessives etc. J'avais déjà une machine à laver en 1965, que j'ai gardée toute ma vie ! Mais l'eau était rare à Vachères avant le branchement de Quint, donc il fallait faire attention !



A 16 h, j'apportais aux hommes leur goûter dans les champs et après de nouveau la garde jusqu'à l'heure de la traite. Entretemps le laitier était passé. Donc après le repas du soir je nettoyais les bidons et je commençais à préparer le repas pour le lendemain. Souvent je ne me couchais que vers 2h du matin !

Au moment des foins, j'aidais dans les champs à andainer et ramasser les ballots. Fernand a eu un tracteur en 1968, un « Utility », et plus tard une presse et une épandeur d'engrais. Gustave continuait à travailler avec la mule Margot dans les champs trop en pente.

Avant 1970, on n'avait pas de primes ni de subventions. Les parcs pour les vaches et les chèvres étaient donc à nos frais.

A part le travail à la ferme j'avais mes tâches à la maison : les conserves et les confitures je les faisais la nuit. On faisait notre vin et on avait bien sûr les noix. On cassait les noix pendant les soirées d'hiver avec les voisins. C'était très sympathique.

L'ACCA a été créée autour de 1970. Les repas de chasse avec les amis de Fernand et les parties de cartes qui suivaient sont des souvenirs joyeux, même si c'était moi qui préparais ces repas.

Le moteur de tout ça ? L'amour pour Fernand ! Lorsqu'il fut maire avec des responsabilités il allait souvent à des réunions. Je repassais bien ses chemises et je le revois encore faire son nœud de cravate. Parfois, je descendais à pied à Tourettes à sa rencontre. Une fois il fit semblant de ne pas me voir mais c'était pour me taquiner.

Avant l'apparition du congélateur, on stérilisait la viande et le gibier en bocaux; le civet il fallait mieux le manger tout de suite. Je tricotais beaucoup en gardant les animaux. Nous avons toujours eu 3 ou 4 chiens pour la chasse : Diane, Sonia. Rita me ramenait bien les bêtes coquines. Les chats, c'était pour le plaisir et les souris.

Pour conclure, j'ai envie de dire : l'amour, ça sort d'affaire »

Ca se passe dans la vallée — Agenda

Planning des ateliers organisés par Valdec'quint à l'EPI

Les ateliers se déroulent les derniers jeudis du mois de 18h00 à 20h00. Ils sont ouverts à tous les membres de l'association Valdec'Quint en ordre de cotisation. Prix : 3€ par atelier. Initiation au traitement de texte (24 fév.); première prise en main d'un ordinateur (24 mars); initiation au tableur (28 avril); initiation au dessin (26 mai). Inscriptions par téléphone : 09.64.47.82.18. L'apprentissage des logiciels est basée sur LibreOffice (remplace Openoffice), groupe de logiciels gratuits et puissants.

• A partir du 4 mars : Mehdi Naïli et Didier Bertrand vous proposent un moment de conversation en Anglais en toute convivialité. Débutant(e)s particulièrement bienvenu(e)s. Cela se passe tous les vendredis de 18h à 19h à partir du 4 mars. Conditions d'accès pour les habitants de la vallée : 15€/trimestre ainsi que l'adhésion à l'association.

Concert et manifestations organisées dans la vallée

• Samedis 26 fév. et 12 mars au soir; dimanche 27 févr et 13 mars à midi : derniers repas « moules frites » au Moulin du Rivet à St Julien. 18€ (apéro, entrée, plat, dessert, 1/4 de vin). Préparé avec beaucoup d'amour et un petit accent belge. 0475.21 20 43.

• Samedi 19 et dimanche 20 mars : les « amis du monastère » (de Ste Croix) organisent un WE « chantier coopératif » pour rafraichir (enduits et peinture) les murs intérieurs. Besoins de bras pour les travaux et les repas. frederic@le-monastere.org.

• Dimanche 20 mars, journée d'élection, l'association « la coop 'aire de jeux » propose un moment de récréation en un après-midi de jeux pour tous dès 15H00 (dans la grande salle au-dessus de la mairie de Saint-Julien). . Contact : Maryline Roy au 04 75.21 73 69.

• Dimanche 3 avril à 18h00 : concert de musique classique au domicile de Catherine Roy à St Etienne. Entrée payante (10€). Catherine Roy, à l'accordéon; Christian Fromentin, à la guitare et au violon. Voyage musical en Europe de l'est. Info : 0475.21 38 90.

• Samedi 9 avril à 20h00: concert de Cécile Pagès accompagnée de son Saz (luth d'origine persane) A la « lune en bouche » à Ribière. Entrée libre (chapeau). Suivi d'un dessert partagé. 0475.21 26 34.

• Dimanche 24 avril à 11h00 chez Lien et David Tousseyn au « Serre de L'homme ». Grande chasse au œufs pour tous les enfants. Infos et modalités : 0475.21 29 75.

• Dimanche 1er mai : brocante de St Julien organisée par le comité des fêtes. Exposition de photos des différents hameaux de Quint.